

■

Le petit Étienne a trouvé un sapin dans une bassine, décoré de cadeaux, de fruits et de bougies, comme les enfants gitans trouvaient les leurs il y a bien longtemps.

Oui, et Étienne dit qu'il y a une grande étoile brillante tout en haut.

C'est parce que Étienne croit en lui, dirent-ils, honteux d'eux-mêmes, Mais maintenant, nous y croyons aussi.

Une vieille femme, observant tous ces visages joyeux, dit de sa voix brisée : C'est un saint, voilà ce qu'il est !

Oui, c'est Saint Nicolas maintenant ! Tous reprirent le cri et tout le village se mit à crier : Saint Nicolas ! Saint Nicolas !

La voix d'un petit garçon, hésitante, tenta de se joindre aux acclamations générales. Sant Clos ! Sant Clos ! balbutia-t-il.

Nous y croyons maintenant , se dirent les enfants et leurs parents.

Comment avons-nous pu oublier Saint Nicolas ? Nous croyons qu'il nous rendra toujours visite la veille de Noël, tant qu'il restera un seul enfant au village.

Au village , répéta le petit tienne, Vous voulez dire dans le monde entier ? s'écria-t-il triomphalement.

Tandis que les cendres du feu passaient du noir au gris, Nicolas hocha la tête et s'endormit sur le sol, près du lit de camp.

C'est ainsi que les villageois le trouvèrent le lendemain matin, lorsqu'ils lui annoncèrent la triste nouvelle : son père s'était noyé pendant la tempête. Pour couronner le tout, ils durent aussi lui annoncer que sa pauvre mère avait été tuée par la chute d'un arbre alors qu'elle allait chercher le médecin. De cette famille autrefois heureuse de quatre personnes, il ne restait plus que Nicolas. Il était orphelin.

Le Père Noël est né

L'année qui suivit la mort de Nicolas, ce matin de Noël, fut très triste pour tous les villageois. Ils l'avaient tendrement enterré dans la pinède, près de l'endroit où les enfants avaient joué avec lui autrefois. Les huit rennes n'étaient plus dans l'étable derrière la chaumière vide ; Kathy les avait emmenés à l'écurie de la grande maison en haut de la colline. Au fil des mois, bien des mères ramassaient une petite poupée par terre et essuyaient délicatement la poussière de son visage, les yeux soudainement embués de larmes pour le cœur généreux de celui qui avait confectionné ce petit jouet avec tant d'amour. Peu à peu, même les plus jeunes comprirent que Nicolas était mort et qu'il ne remplirait plus leurs chaussettes à Noël. Ils pleurèrent un peu, mais peu à peu, l'image du vieil homme rondouillard et jovial s'estompa de leurs mémoires, et ainsi l'année passa jusqu'à la veille de Noël.

Maman, est-ce qu'on accroche nos chaussettes ?

Non, mon enfant. As-tu oublié que Nicolas n'est plus là et qu'il ne peut plus venir remplir tes chaussettes ?

Cette question fut posée et reçue de la même manière dans presque toutes les maisons du village, la veille de Noël. Partout, les enfants allèrent se coucher tristement sans accrocher leurs chaussettes, à l'exception d'un petit garçon, Stephen, qui refusait de croire que Nicolas ne viendrait pas. Il étonna ses parents en accrochant calmement sa chaussette, comme il le faisait chaque veille de Noël depuis sa plus tendre enfance.

Debout sur le seuil, la bouche du petit garçon tremblait. Mon bateau est cassé ! s'écria-t-il. Le nouveau qu'on m'a offert pour Noël. Papa est parti pêcher et maman ne peut pas le réparer. Que faire ? demanda-t-il en brandissant un petit bateau de pêche cassé. Nicolas s'essuya les yeux avec ses manches et prit le jouet dans ses mains. Je vais le réparer pour toi, dit-il en retournant dans son coin solitaire.

Oh, viens ici, il y a plus de lumière, dit le jeune Bavran.

Nicolas entra donc là où il y avait plus de lumière, plus d'enfants et plus de rires, et pendant un instant, il oublia ses chagrins.

Au fil des mois, Nicolas s'était beaucoup attaché aux enfants Bavran, Otto, Margaret et Gretchen. Il adorait jouer avec eux, mais il savait que cela ne durerait pas. À l'approche de Noël, lorsque la famille Bavran évoqua son départ, il fut saisi de confusion et de peur. Pourtant, il ne pensait qu'à une chose : comment les remercier de leur gentillesse ? Nicolas aurait voulu leur offrir un cadeau à chacun, mais il ne possédait au monde que ses vêtements, un manteau et un pantalon de rechange, un vieux coffre marin et le canif de son père. Il ne pouvait se résoudre à s'en séparer. Soudain, une idée géniale lui vint à l'esprit : il sculpterait des jouets pour les enfants, comme il l'avait fait pour sa chère petite sœur Kathy.

Ainsi, durant les deux dernières semaines de son séjour chez les Bavran, Nicolas travailla en secret dans le cellier sombre, cachant son couteau et son bois dès qu'il entendait quelqu'un s'approcher. Ces derniers jours, il s'était affairé avec acharnement pour que tous les cadeaux soient prêts pour le matin de Noël. C'était en effet à Noël que les Bavran l'avaient recueilli l'hiver dernier, et le moment était venu de le confier à une autre famille.

Les enfants pleuraient en silence tandis que Nicolas rangeait ses maigres affaires. Monsieur Bavran attendait pour l'emmener chez Hans, le cordier. Le petit orphelin sortit de son sac les petits jouets rudimentaires qu'il avait fabriqués et, en voyant la joie des enfants devant leurs cadeaux, il fut si heureux qu'il n'eut pas envie de pleurer lui-même. Une douce chaleur emplît son cœur à la vue de leurs visages radieux et à l'écoute de leurs cris de remerciement.

Nicolas Dort

Holly n'était plus la petite Holly, mais une charmante jeune fille mince qui menait une vie heureuse, ses terreurs d'enfant depuis longtemps oubliées. Elle continuait d'apporter des fleurs à son vieil ami et, chaque veille de Noël, elle se rendait dans la forêt sombre pour cueillir du houx afin de décorer sa chaumière le matin de Noël.

Il était presque midi, et en approchant de la chaumière, elle remarqua combien elle paraissait silencieuse et vide, sans Nicolas penché sur son ouvrage et sans fumée s'échappant de la cheminée.

Elle se glissa silencieusement dans la petite chaumière froide et ouvrit doucement la porte de sa chambre.

Pourquoi mon chéri était-il si fatigué qu'il s'est endormi tout habillé ? murmura-t-elle tendrement.

Car la silhouette ronde et potelée était étendue là, toujours vêtue de son costume rouge vif à fourrure blanche, de ses bottes noires vernies et de sa casquette ajustée.

Voici ton houx , chuchota la jeune fille en se penchant vers Nicolas.

Puis, avec une exclamation surprise, elle laissa tomber les baies rouges sur le corps immobile et recula d'un bond, effrayée. Quelques instants plus tard, Holly comprit ce qui s'était passé. Se rapprochant de lui, elle sanglota : Pauvre Nicolas ! Pourquoi as-tu dû mourir ? On t'aimait tellement !

Elle disposa délicatement le houx autour de son lit, puis courut dans la neige et, les larmes ruisselant sur ses joues, appela les villageois à haute voix.

La course de luge

Dans la chaumière du cordier, les enfants passaient la plupart des soirées d'hiver à apprendre à enrouler et démanteler des masses de ficelle, et à réparer les filets. Nicolas découvrit qu'en effilochant des brins de chanvre couleur lin, il pouvait confectionner des cheveux d'un réalisme saisissant pour les petites poupées en bois qu'il trouvait encore le temps de sculpter. À la fin de l'année, lorsqu'il partit, les cinq enfants du cordier trouvèrent cinq petits jouets qui les attendaient sur la cheminée. Nicolas n'oublia pas sa promesse aux trois enfants Bavran et fit un détour spécial par leur maison le matin de Noël avec leurs cadeaux.

Au fil des ans, Nicolas devint de plus en plus habile avec le canif de son père et tous les enfants s'attendaient à recevoir un de ses jouets le jour de Noël. Aucun enfant n'était jamais déçu, car le jeune sculpteur sur bois savait toujours exactement ce que chacun désirerait.

Noël était dans une semaine lorsque Nicolas, âgé de quatorze ans, arriva dans la cour de récréation et trouva tous ses amis réunis en pleine conversation. Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

Il y aura une course de luge le matin de Noël, annonça Otto. Le départ se fera du portail du seigneur, en haut de la colline, et l'arrivée au grand pin, de l'autre côté de sa maison.

Et le prix, interrompit Hans, c'est une magnifique luge neuve avec des patins en métal.

Nicolas, tu participeras, n'est-ce pas ? Ce n'est pas un mauvais traîneau, même si...

Eh bien, je suppose que je dois m'adapter à la mode, et si vous pensez tous qu'il vaut mieux les laisser à l'intérieur, alors j'irai.

Dès lors, Nicolas se glissait discrètement dans les maisons la veille de Noël et s'asseyait devant le feu, remplissant lentement les chaussettes. Souvent, les enfants lui laissaient à boire et un morceau de gâteau, car ils savaient qu'il avait une longue nuit de travail épuisant.

Un soir de Noël, le vieux Nicolas eut plus de mal que d'habitude à quitter chaque maison. La chaleur du feu l'engourdisait et ses vieux os le faisaient souffrir tandis qu'il se levait péniblement. Il avançait lentement d'une maison à l'autre jusqu'à ce qu'il arrive enfin à sa dernière étape. Son dos le faisait souffrir à force de porter son lourd sac, sa tête s'affaissait sous le poids de la fatigue et son cœur était lourd à la pensée de son âge. Le travail qu'il avait accompli avec tant d'enthousiasme pendant tant d'années était désormais presque trop lourd pour lui. Il s'affala dans un fauteuil près du feu avec un profond soupir de soulagement et il lui fallut un long moment avant de se remettre suffisamment pour commencer à remplir les chaussettes. Même alors, il le fit très lentement et cela lui faisait mal de plonger la main au fond du sac, se redressant à chaque fois avec une difficulté croissante. Il termina de remplir quatre des cinq chaussettes, mais la cinquième étant encore vide, il s'endormit profondément.

Environ une heure plus tard, il se réveilla en sursaut lorsqu'il sentit une main le secouer.

Ça va, Nicolas ?

Je me suis levée pour voir si le feu était éteint et je t'ai trouvé encore là, demanda une voix inquiète. Il fait presque jour.

Nicolas se secoua puis se leva péniblement. Oui, c'est le matin de Noël et je n'ai pas fini mon travail.

Arrivé sur la ligne de départ, Nicolas vit ses amis dévaler la pente à toute vitesse, tels de petits points noirs à l'horizon.

Allez, Nicolas ! crièrent les villageois. On va te donner un bon coup de pouce pour te lancer. Un, deux, trois... C'est parti !

Nicolas dévala la colline, le visage fouetté par le vent. Il allait de plus en plus vite, les patins de bois effleurant à peine la neige dure. Les points noirs grossissaient et Nicolas comprit qu'il rattrapait les autres enfants. Ils grossissaient encore et encore, jusqu'à ce que Nicolas manque de tomber de sa luge, tant il était surpris. Ils s'étaient arrêtés et l'attendaient juste devant la cabane du bûcheron.

Dépêche-toi, Nicolas ! l'encouragea le petit Joséphin. On t'aurait attendu en haut, mais le seigneur s'est impatienté et nous a fait partir au coup de corne. Tu sais bien qu'on t'aurait attendu si on avait pu.

Oui ! s'écria Otto. Maintenant, va laisser cette poupée sur le seuil de la porte d'Elsa, et allons-y ! À partir de maintenant, on va te demander combien de temps on va t'attendre ! Premier arrivé, premier servi pour le nouveau traîneau à patins métalliques !

Dans un sifflement bruyant, vingt enfants s'élancèrent et la course se poursuivit sur le ruisseau gelé, à travers des passages où ils devaient porter leurs traîneaux, zigzaguant entre les arbres, puis la longue et difficile montée de la colline derrière la maison du seigneur. Nicolas ne voyait plus qu'un garçon devant lui lorsque le grand pin apparut à l'horizon.

Il pensait déjà à quel point il avait besoin de ce nouveau traîneau pour ses livraisons de Noël. Nicolas filait si vite qu'un instant, il crut qu'il allait traverser l'arbre et le fendre en deux, mais juste à temps, il dirigea son traîneau sur le côté et sauta à terre. Lorsqu'il ôta son bonnet de laine, il entendit les cris et les acclamations des villageois. Il avait gagné la course. C'était comme un rêve devenu réalité.

Je ne sais pas, mais je les aime parce qu'elles me font penser à toi, si rondes, rouges et brillantes, dit la petite fille avec un rire malicieux.

C'est drôle, répondit Nicolas, elles me font un peu penser à toi aussi, si courageuse à pousser là-bas dans l'obscurité et le froid. Ces petites baies ont en elles le rouge profond du courage, alors je pense que je vais les baptiser et désormais nous les appellerons "Houx".

Chapitre quatre

LA VEILLE DE NOËL

Après la dispersion de la foule villageoise en ce joyeux jour de Noël, jour de la course de luge, Nicolas fut arrêté à la porte de la chaumière où il avait passé l'année précédente par un homme maigre et sombre, qui semblait n'avoir jamais souri de sa vie. C'était Bertram Marsden, le sculpteur sur bois du village, que tous les enfants surnommaient Marsden le Fou car il vivait seul, parlait rarement à qui que ce soit et chassait les enfants de sa porte d'un regard noir et de paroles dures.

Tu n'as pas oublié, n'est-ce pas, Nicolas, que tu emménages chez moi aujourd'hui ? demanda Marsden d'un ton bourru.

Nicolas leva les yeux. Oh non, il n'avait pas oublié, et il savait parfaitement pourquoi Marsden lui avait proposé de l'accueillir pour sa dernière année d'orphelin errant. La seule raison pour laquelle il était disposé, voire impatient, de nourrir et d'habiller Nicolas était qu'il l'avait observé travailler depuis près de cinq ans avec son vieux couteau de poche et avait compris que Nicolas ferait un excellent apprenti, et à moindre coût.

Une fois de plus, Nicolas chargea ses quelques affaires sur son nouveau traîneau, fit ses adieux avec gratitude à la famille qu'il quittait et suivit Mad Marsden jusqu'à sa modeste chaumière à la périphérie du village.

En entrant, Nicolas pénétra directement dans l'atelier du sculpteur sur bois. Il y trouva son établi, sa table de travail, ses outils et un assortiment de bois. Marsden désigna une porte dans un coin et dit :

Tu peux ranger tes affaires là-dedans. Nicolas resta planté au milieu de la pièce en désordre, le regard désemparé.

Elle courut chercher son manteau avant d'avoir le temps de changer d'avis et avant que sa mère ne revienne du village.

Nicolas leva les yeux de son travail et aperçut une petite silhouette qui volait le long de la route, passant juste devant sa maison et pénétrant dans la forêt.

On dirait Holly , pensa-t-il, surpris. Non, impossible. Elle n'est pas encore guérie. Et puis, ajouta-t-il en secouant tristement la tête, la pauvre petite aurait trop peur pour aller dans la forêt, il fait assez sombre pour les gobelins , dit-il en riant doucement.

Une heure plus tard, cependant, il fut interrompu dans son travail par la mère d'Holly, paniquée. Oh ! Je la croyais ici ! s'écria-t-elle.

Quand je suis rentrée et que je l'ai trouvée partie, j'étais sûre de la retrouver avec toi. Elle est encore si faible... et regarde, il commence à neiger !

Nicolas enfila aussitôt son manteau rouge vif et sa casquette bordée de fourrure. Je la retrouverai, ne t'inquiète pas. Il regarda le ciel gris de l'après-midi, chargé de nuages noirs. Déjà, des millions de flocons de neige tourbillonnaient dans tous les sens.

Je sais où chercher, dit Nicolas. Je prendrai le petit traîneau avec Vixen et nous ramènerons Holly avant que la neige ne recouvre mon chemin.

Holly, de son côté, avait trouvé les baies rouges et la joie qu'elle éprouvait à la vue du joyeux petit buisson chassa presque toutes les pensées concernant les horreurs qui pouvaient se cacher derrière les immenses troncs d'arbres ou sur les branches, prêtes à bondir sur elle. Elle ramassa une grosse brassée de baies et se remit en route, le cœur battant la chamade tandis que la lumière dans la forêt faiblissait peu à peu.

Ce n'est qu'un petit morceau de bois que tu as jeté, répondit rapidement Nicolas. J'essaie de faire une copie de la chaise que tu as finie aujourd'hui, mais celle-ci est toute petite... un jouet, conclut-il avec crainte, car il savait pertinemment que le mot jouet évoquait les enfants pour le vieux Marsden, et, pour une raison étrange, le simple fait de mentionner un enfant en sa présence le plongeait dans une rage terrible.

Ce soir-là, cependant, il se contenta d'un regard noir et dit : Laisse-moi voir. Hmm, pas mal, mais le parchemin à l'arrière est plus grand d'un côté que de l'autre. Tiens, passe-moi ce petit couteau. Nicolas s'empessa de lui tendre l'outil et observa avec admiration le vieil artisan corriger habilement l'erreur.

Voilà, dit finalement Marsden en lui présentant l'ouvrage pour qu'il puisse l'examiner, c'est comme ça qu'il faut faire.

Puis, au lieu de donner la petite chaise à Nicolas qui attendait avec impatience, il la garda entre ses mains, une expression triste traversant ses vieux yeux perçants à la pensée des jouets qu'il avait fabriqué pour ses deux fils, des années auparavant. Lentement, un sourire se dessina sur le visage fatigué. Nicolas cligna des yeux et regarda à nouveau. Oui, un vrai sourire effleurait les coins de cette bouche sévère, restée muette pendant tant d'années.

Marsden leva la tête et contempla le jeune visage vigoureux aux doux yeux bleus.

Tu es un bon garçon, Nicolas, et, ajouta-t-il presque timidement, car il n'était pas facile pour un homme aussi dur de changer si vite, je crois que j'aimerais t'aider à fabriquer certaines de ces petites choses. Nous les ferons ensemble pendant ces longues soirées d'hiver, n'est-ce pas, Nicolas ? Tu pourras les livrer le jour de Noël dans ton beau traîneau. Peut-être qu'à ce moment-là, tu voudras même rester vivre avec moi l'année prochaine, ajouta le vieil homme d'une voix si douce qu'elle ressemblait à une supplique.

Il lui apporta des fleurs, espérant qu'elles ramèneraient la raison à ses pensées vagabondes, mais elle les repoussa et replongea dans ses divagations délirantes de grands géants noirs et d'horribles gobelins. Car, avec sa maladie, ses peurs presque oubliées étaient revenues, et le cœur lourd, Nicolas comprit que leurs petites conversations amicales avaient été complètement effacées de sa mémoire. Elle se rétablit peu à peu, mais la fièvre la laissa aussi pâle et timide que lorsqu'elle avait apporté un bouquet à Nicolas.

Holly était plus triste que jamais. Tout lui paraissait noir et ses nuits étaient hantées, malgré tout ce que Nicolas lui avait dit. Mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était qu'elle n'ait pas de fleurs à lui offrir. Holly pressa son petit visage maigre contre la vitre et regarda, les yeux embués de larmes, son jardin désolé.

Alors que des garçons passaient devant son portail, ils s'arrêtèrent pour lui faire un signe amical. Holly leur rendit leur salut et s'essuya les yeux. Elle entrouvrit la fenêtre et demanda : C'est quoi ce buisson vert que tu as dans ton traîneau, Karl ?

Les garçons s'approchèrent de la fenêtre et Karl leur tendit une brassée de branches où se mêlaient de jolies petites baies rouges et chaudes, parsemées parmi des feuilles vertes pointues et brillantes.

Mais qu'il est beau ! s'exclama Holly en joignant les mains. Ses yeux ternes se mirent à pétiller légèrement lorsqu'elle demanda : Qu'est-ce que c'est ? Où l'as-tu trouvé, Karl ?

On l'a trouvé dans les bois, tout au fond, dans la partie qu'ils appellent la forêt sombre. Il pousse comme ça même en plein hiver, mais je ne sais pas comment ça s'appelle.

Eh bien, répondit son maître, nous le lui avons promis, et il doit être livré à temps. Quant aux jouets, nous ne les avons pas promis...

Non, mais je les ai donnés, interrompit Nicolas.

J'allais dire, mon garçon... qu'on ne leur avait pas promis un cadeau pour Noël. Vous savez bien que les petits enfants se couchent tôt. Pourquoi pas vous ?

Mais bien sûr ! Nicolas se leva d'un bond en criant : Où est ma liste ? Où est mon traîneau ? Il faut que je me dépêche !

Dehors, le village dormait. Personne ne vit la silhouette solitaire, emmitouflée pour se protéger du froid vif, tirant un traîneau de maison en maison, déposant un petit tas de jouets devant chaque porte jusqu'à ce qu'il soit vide. Il était trois heures du matin, le jour de Noël, lorsque Nicolas quitta la dernière porte. Son traîneau était maintenant bien plus léger à tirer, mais ses pieds étaient fatigués d'avoir pataugé dans la neige épaisse. Il était heureux que ce soit Noël et, une fois de plus, il avait tenu sa promesse tacite aux enfants du village.

8b

Ce sont les fruits et les noix , ajouta un enfant affamé qui se remplissait la bouche de friandises.

Je trouve que tout est si beau parce que c'est Noël , décida un petit garçon sage. Oui, oui, parce que c'est Noël ! crièrent-ils tous en dansant.

Et voici nos sapins de Noël !

Oh non ! Je dois ramasser du bois et rentrer vite, dit le petit garçon en s'éloignant avec sa luge vide.

Qui est le nouveau ? demanda Nicolas aux enfants une fois le garçon hors de portée de voix.

Voici Frédéric. Il vient d'emménager au village. Son père a eu un accident en mer qui l'a paralysé et il doit maintenant rester alité toute la journée. La famille est très pauvre, si bien que Frédéric et son petit frère Guillaume n'ont pas le temps de jouer car ils aident constamment leur mère.

Plus tard, alors que Frédéric rentrait chez lui avec son traîneau de bois, il n'avait qu'une seule chose en tête. Il avait tellement entendu parler de Nicolas et de la façon dont il ne laissait des jouets que devant les portes où des sacs étaient accrochés. Noël était dans quelques jours et Frédéric imaginait déjà le visage de son petit frère s'il recevait un nouveau jouet le matin de Noël. Mais comment pouvait-il faire pour que Nicolas sache qu'il y avait un petit garçon dans la maison ? Il chercha un sac partout, en vain.

La veille de Noël, il essaya d'intéresser sa mère à son problème.

Maman, commença-t-il lentement, maman, est-ce que tu crois qu'on a un sac à la maison ?

Un sac ! Quel genre de sac, Frédéric ? demanda-t-elle, étonnée.

Eh bien, il faudrait qu'il soit brodé, mais n'importe quel sac fera l'affaire. Il faut l'accrocher à la porte la veille de Noël, et demain matin, quand William se réveillera, il y aura un joli jouet dedans. Nicolas, le sculpteur sur bois, en fait pour tous les enfants du village, et je me suis dit que s'il y avait un sac par ici...

D'étranges personnes à la peau et aux cheveux foncés.

Avaient-ils des chevaux et des charrettes ? demanda Nicolas d'un air entendu.

Oui, et de grandes roulottes bâchées.

On dirait des gitans, répondit Nicolas, même s'ils ne viennent généralement pas aussi loin au nord. Ils ont dû se perdre et ils vont camper ici jusqu'au printemps. Il n'y a pas lieu d'avoir peur d'eux. Ce sont des gens comme vous et moi.

Rassurés, les enfants retournèrent en courant dans le bosquet pour observer ces nouveaux venus. Ils se lièrent rapidement d'amitié avec les gitans et découvrirent qu'ils jouaient aux mêmes jeux qu'eux, ainsi qu'à de nouveaux jeux intéressants. À l'approche de Noël, ils parlèrent aux enfants gitans de Nicolas et comment il est arrivé la veille de Noël dans un traîneau rouge tiré par huit rennes luisants et a rempli leurs chaussettes de magnifiques jouets qu'il avait fabriqués.

Une fois, comme il ne pouvait pas entrer chez Kathy parce que la maison était barricadée, il est descendu par la cheminée !

Il ne peut pas nous rendre visite, plaisanta une gitane. Nous n'avons pas de portes, et nous ne portons pas de chaussettes. Nous ne transportons certainement pas de cheminées avec nous ! ajouta-t-elle en riant.

La petite Sonia, qui souhaitait que tout le monde soit heureux, rapporta ces anecdotes à Nicolas et quitta sa chaumière l'esprit tranquille, car elle savait que son sourire sage signifiait qu'il avait un plan.

La veille de Noël, les rennes furent surpris de constater qu'une fois leur braiment habituel terminé, Nicolas les avait conduits devant sa chaumière, en direction de la forêt, et s'était arrêté à la lisière de la pinède. Une silhouette sombre au large sourire s'avança. C'était Grinka, le chef de la bande de gitans.

Le matin de Noël, quand Frédéric ouvrit la porte, lui et son petit frère découvrirent non pas un, ni deux, mais trois jouets chacun. Au fond de la chaussette, il trouva cinq grosses pièces, de quoi faire vivre toute la famille pendant tout l'hiver. Les garçons crièrent de joie, tandis que leur père, sous l'effet de l'excitation, faillit se redresser dans son lit. Les yeux de leur mère, d'ordinaire si brillants, se remplirent de larmes de bonheur en voyant Frédéric et son frère serrer contre leur cœur la première chaussette de Noël.

La semaine suivante, le village bruissait d'excitation. Il se passait quelque chose là-haut sur la colline. Le vieux radin avait arraché les planches des fenêtres et des portes. Il avait acheté un cheval et une charrette et était descendu au village pour faire des provisions. Il avait aussi parlé à l'institutrice et, quelques jours plus tard, on vit Kathy et son grand-père sur la route de l'école. La petite fille rayonnait en regardant le vieil homme, ses petits pieds sautillant pour le suivre et sa main chaude serrée dans la sienne. Tout cela parce que Nicolas était descendu par une cheminée pour remplir UNE chaussette !

La veuve réfléchit un instant, puis dit : On pourrait se procurer un coupon de tissu robuste, tissé à la main, chez le tisserand, que je pourrais teindre d'un rouge profond avec des baies de sorbier. Quant au col et aux poignets, une peau de lapin d'un blanc immaculé serait parfaite.

C'est fait ! s'écria Nicolas, et il déversa une poignée de pièces d'or sur la table. Cela devrait couvrir les matériaux et votre travail.

Mais c'est beaucoup trop ! s'exclama la veuve. La moitié suffirait à faire vivre toute ma famille tout l'hiver !

Gardez-le, femme, sourit Nicolas. Vous avez eu une vie difficile et je ne serai pas celui qui mourra avec un coffre plein d'or enterré sous la cheminée.

La veuve se tenait sur le seuil de sa porte et regarda Nicolas s'éloigner en voiture dans la neige. Voilà un bel homme, murmura-t-elle, les pièces d'or tintant entre ses doigts. Un bel homme, grand et fort. Elle acheta donc le tissu tissé à la main qu'elle teignit d'un magnifique rouge vif, mais un événement étrange se produisit. N'ayant aucun patron, car Nicolas portait la seule tunique qu'il possédait, la veuve coupa et cousit le costume en gardant constamment à l'esprit l'image de cet homme, grand et fort. Nicolas n'était pas petit, loin de là, mais plutôt mince. Pourtant, tandis que Mme Arpen coupait et cousait le costume, elle savait qu'elle cousait pour un homme bon et généreux, et elle le fit pour qu'il corresponde à son cœur plutôt qu'à son corps.

Le jour où le costume fut terminé et la dernière couture posée avec amour sur la douce garniture en lapin, Nicolas arriva pour l'essayer. Il entra dans la petite cabine d'essayage de la veuve et en ressortit quelques minutes plus tard – et quelle image il donnait !

Je ne me vois pas, Mme Arpen, dit Nicolas d'un air dubitatif, car le petit miroir de votre chambre ne reflète que... Je le faisais petit à petit, mais il semblait un peu lâche, conclut-il avec tact, ne voulant pas la blesser.

Comme je le pensais, murmura-t-il, le vieux radin laisse le feu s'éteindre la nuit... même par un froid pareil. Il franchit le rebord et commença sa descente périlleuse, tâtonnant prudemment avec ses pieds pour repérer les briques saillantes, s'appuyant à plat sur les parois et calant son dos contre le mur. Lentement, il descendit jusqu'à sentir la terre ferme sous ses pieds. Il sortit de la cheminée et se retrouva dans une pièce presque aussi sombre que le conduit. Peu à peu, ses yeux s'habituant à l'obscurité, il distingua une table et, en tâtonnant, finit par trouver un bout de bougie qu'il alluma aussitôt. Il sortit du sac un bas de laine bleu vif et le remplit à ras bord de jouets. Il y laissa aussi des noix et des bonbons, pensant que la petite fille affamée n'aurait pas eu de telles friandises de sitôt. Nicolas accrocha ensuite le bas à la cheminée, le lesta d'un lourd chandelier et prit du recul pour admirer son œuvre. Alors qu'il s'apprêtait à souffler la bougie, Nicolas sursauta lorsque la porte s'ouvrit brusquement et que le vieux Dinsler fit irruption dans la pièce.

Tu t'introduis chez moi en douce ? Après mon or, j'imagine ? Je vais te montrer ce que je fais aux voleurs ! Le vieil homme saisit un tisonnier et le brandit vers Nicolas, qui esquaiva d'un bond, la table se trouvant entre eux. Ne sois pas si bête, dit-il rapidement, réalisant que Dinsler était furieux et dangereux. Je ne suis pas venu pour ton or. Écoute... Ah bon ? Alors qu'est-ce qui t'amène chez moi en pleine nuit ? Écoutez ! Regardez derrière vous, cette chaussette. Les autres enfants du village laissent la leur devant leur porte, mais vous avez tellement effrayé votre petite-fille qu'elle n'ose plus rien vous demander. Je voulais simplement qu'elle se sente aimée comme les autres enfants, et qu'elle reçoive des cadeaux comme eux le matin de Noël.

Des cadeaux ! s'exclama le vieil homme, déconcerté, en baissant le tisonnier. Vous voulez dire que vous distribuez des choses ? Il regarda Nicolas d'un air étrange.

Le renne

La veille de Noël suivante, Nicolas eut bien du mal à faire sa tournée du village. D'abord, il fut amusé, et un peu consterné, de constater qu'au lieu d'un sac brodé pour chaque maison, les enfants avaient suivi l'exemple du petit Frédéric et avaient chacun déposé une chaussette en laine. Ainsi, certaines familles ayant cinq ou six enfants, on voyait souvent une longue rangée de chaussettes clouées à la porte. Bien sûr, Nicolas ne pouvait pas se contenter de mettre un seul jouet dans chaque chaussette, car cela les rendait bien vides. N'ayant pas rempli son traîneau de jouets pour qu'il y en ait plusieurs pour chaque enfant, il se retrouva avec un traîneau vide, et seulement à mi-chemin de sa liste !

Heureusement, j'ai des jouets de rechange à la maison, dans le coffre, dit-il à son cheval Lufka, tandis qu'ils retournaient à la chaumière pour en chercher d'autres. Nicolas chargea rapidement le traîneau et ils repartirent pour terminer leur tournée. Lorsqu'il ne resta plus que quelques maisons à visiter, le vieux cheval fatigué commença à faiblir. Allez, mon vieux, l'encouragea Nicolas, mais Lufka était trop vieux pour passer la nuit à peiner à parcourir le village, et cette nuit-là, il avait déjà fait deux allers-retours. Alors qu'il s'enfonçait péniblement dans un épais banc de neige, Lufka trébucha et le traîneau glissa dans un fossé. Crac ! fit l'un des patins. Nicolas descendit et, après s'être assuré que son cheval allait bien, secoua la tête en voyant le traîneau immobilisé.

Nicolas dut terminer sa tournée à pied ce Noël-là, et les premières lueurs rosées de l'aube illuminaient le ciel lorsqu'il revint enfin avec Lufka à la chaumière. Nicolas, gras et rougeaud, haletait bruyamment, tandis que le pauvre Lufka traînait ses vieux os fatigués jusqu'à la porte de l'écurie.

Pendant plusieurs jours après cette veille de Noël désastreuse, les villageois entendirent des bruits de scie et de marteau provenant de la remise à bois de Nicolas. Ils se demandaient ce qu'il construisait, et chaque fois que quelqu'un lui posait la question, il répondait en plaisantant : Vous verrez bien.

Peur de rien, fit remarquer un homme. La seule chose qui l'inquiète, c'est qu'on lui vole son argent. Je suis sûr que Nicolas, le sculpteur sur bois, sera intéressé par cette nouvelle, dit un autre.

Un enfant de plus au village, et si mignon en plus ! Nicolas est déjà au courant, entendirent-ils une voix grave. Les villageois se retournèrent et virent que c'était le sculpteur sur bois lui-même, qui s'était joint au groupe sans qu'on s'en aperçoive.

Elle s'appelle Kathy. J'ai connu une fille qui portait ce nom, poursuivit-il avec un regard triste et absent dans ses yeux bleus habituellement si joyeux, en repensant à sa petite sœur. J'aimerais faire quelque chose de spécial pour cette pauvre petite.

Comment as-tu su son nom, Nicolas ?

Elle errait dans sa cour comme un petit chiot abandonné qu'on aurait enfermé, répondit Nicolas. Je passais par là et je me suis arrêté au portail pour lui parler. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas le droit de sortir de la clôture et qu'elle ne pouvait jouer dans la cour qu'une heure par jour. Elle m'a aussi confié que son grand-père ne voulait pas qu'elle joue avec les autres enfants du village, de peur qu'elle ne parle de son or et de l'endroit où il le cache.

Comme si on allait toucher à son argent ! s'exclamèrent les villageois avec colère. C'est un vieux grincheux ! Je parie qu'il ne la laissera même pas accrocher sa chaussette la veille de Noël !

C'est sûr ! rit Nicolas. Il n'ouvrirait même pas la porte pour laisser entrer quelque chose de gratuit !

La foule se dispersa et Nicolas retourna à son travail, mais les mois suivants, il repensa souvent à la petite Kathy, si seule. Il la revit plusieurs fois et elle lui confia qu'elle n'aurait pas le droit d'accrocher sa chaussette à Noël.

L'écuyer, désormais un vieil homme voûté au visage soucieux, semblait quelque peu déconcerté par toutes ces conversations autour de sa maison et de ses biens. Lorsque Nicolas manifesta son intérêt pour les deux rennes, il répondit d'un ton sévère : Eh bien, vous ne pouvez pas garder Donner et Blitzzen seuls. Un couple de rennes est indissociable. Donner deviendrait folle si elle était séparée du reste de sa famille.

Famille ! s'exclama Nicolas. Mais écuyer, je n'ai besoin que de deux rennes. Combien d'autres... ? Finalement, Nicolas céda et devint l'heureux propriétaire non pas de deux, mais de huit rennes cabriolants : Donner et Blitzzen, le père et la mère, et leurs six petits, Dasher et Dancer, Comet et Cupid, Prancer et Vixen.

Cette année, Nicolas avait préparé un réveillon de Noël plus grandiose que jamais et travaillait jour et nuit à la confection des jouets. Enfin, la grande nuit arriva. Nicolas termina d'attacher les huit rennes les uns aux autres avec un harnais orné de clochettes d'argent. Il les fit reculer lentement jusqu'à la porte du bûcher, qu'il ouvrit fièrement, dévoilant un spectacle magnifique. Un traîneau rouge vif, rutilant, bordé de rayures argentées, se dressait devant lui. Les patins, à l'avant, formaient une tête de cygne, et l'arrière était assez spacieux pour contenir les jouets des enfants de plusieurs villages. Nicolas guida les rennes dans les brancards et grimpa sur le siège surélevé, si joliment rembourré de coussins en peau de daim. Il sortit de son étui un long fouet noir brillant, le fit claquer dans l'air froid, et ils partirent.

Cette nuit-là, les villageois furent réveillés par le joyeux tintement des clochettes d'argent, le martèlement des sabots des rennes sur la neige dure et le claquement sec du fouet. Ils jetèrent un coup d'œil par-dessus leurs rideaux et aperçurent, à la lueur blanche de la lune, un traîneau rougeoyant tiré par huit rennes cabrés dont les sabots filaient à toute vitesse. Juché en hauteur sur le siège, un homme rondouillard, vêtu d'une tunique rouge ceinturée bordée de fourrure blanche, d'un pantalon bouffant rentré dans de hautes bottes noires et d'un bonnet rouge ajusté qui flottait au vent, claquait un long fouet d'une main et guidait les rennes de l'autre. Bien sûr, ils n'étaient pas assez près pour voir son visage, mais tous, en regagnant leurs lits chauds, murmurèrent gentiment : C'est Nicolas qui va retrouver les enfants. Que Dieu le bénisse.